

## XXI

218. A ce qu'il semble, il y a des couleurs simples. Simplement<sup>1</sup> en tant que manifestations psychologiques. Ce qu'il me faut, c'est une théorie psychologique des couleurs, ou plutôt une théorie phénoménologique, non une théorie physique, et tout aussi peu une théorie physiologique.

Et ce doit être en vérité une théorie des couleurs *purement* phénoménologique, dans laquelle il ne soit question que de ce qui est réellement perceptible et où n'intervienne aucun de ces objets hypothétiques que sont les ondes, les cellules, etc.

On peut reconnaître *immédiatement* des couleurs comme des mélanges de rouge, vert, bleu, jaune, noir et blanc. Reconnue ainsi, la couleur est toujours teinte, jamais pigment, jamais lumière, jamais processus à la surface ou à l'intérieur de la rétine, etc.

On peut voir également que telle couleur tire plus vers le rouge que telle autre, ou plus vers le blanc, etc. Mais puis-je trouver une métrique des couleurs? Cela a-t-il un sens de dire que telle couleur, par exemple en ce qui concerne son contenu en rouge, se trouve *au point médian* entre deux autres couleurs?

En tout cas il semble que cela ait un sens de dire que telle couleur est, sous ce rapport, plus proche d'une autre que d'une tierce couleur.

219. On pourrait dire que le violet et l'orange s'éteignent l'un l'autre en partie lorsqu'on les mélange, mais non le rouge et le jaune.

1. "Einfach als psychologische Erscheinungen." Nous traduisons le texte en l'état, bien que le contexte semble appeler la correction.

D'ailleurs l'orange est une combinaison de rouge et de jaune; et le jaune n'est pas dans ce sens une combinaison de rouge et de vert, quoique se trouvant sur le cercle entre le rouge et le vert.

Et s'il y avait là apparemment non-sens, il s'agirait de savoir en quel point cela commence à faire sens : c'est-à-dire à partir de quel moment, sur le cercle des couleurs, partant de rouge et de vert en direction de jaune, nous appelons jaune un mélange des deux couleurs en question.

Certes je reconnais bien dans le jaune la parenté avec rouge et vert — c'est-à-dire la possibilité d'obtenir un jaune tirant sur le rouge —, mais ce faisant je ne reconnais pourtant pas vert et rouge comme des éléments constitutants du jaune, au sens où je reconnais jaune et rouge comme des éléments constitutants de l'orange.

Je dirai que le rouge ne se trouve entre le violet et l'orange que dans le sens où le blanc se place entre le rose et le blanc tirant sur le vert. Mais, dans ce sens, chaque couleur ne se trouve-t-elle pas entre deux autres, ou au moins entre deux couleurs auxquelles on peut aboutir par des voies indépendantes de la troisième?

On peut dire que dans ce sens une couleur n'a de place que dans une transition continue donnée entre deux autres couleurs. Disons donc bleu entre rouge et noir.

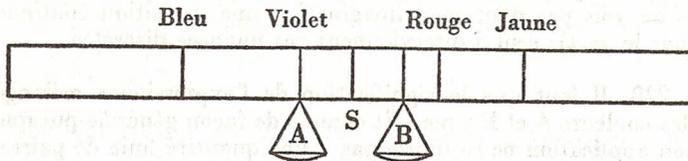
En est-il donc ainsi : Dire qu'une tache a pour couleur un mélange d'orange et de violet, est-ce lui assigner une autre couleur que dire que cette tache a la couleur qu'orange et violet ont en commun? — Mais cela ne va pas non plus. Car il n'y a certainement pas de combinaison orange/violet au sens où orange est une combinaison rouge/jaune. Si je m'imagine le mélange d'un vert tirant sur le bleu et d'un vert tirant sur le jaune, je vois que tout simplement il ne peut pas se faire, mais qu'il faudra qu'un de ses éléments soit pour ainsi dire tué avant que la fusion ne se fasse. Ce qui n'est pas le cas pour ce qui se passe entre rouge et jaune. Dans cette circonstance je ne vois pas dans mon imagination une transition continue (par le vert); seules interviennent ces nuances discrètes.

220. Il faut que la signification de l'expression « mélange des couleurs A et B » me soit connue de façon générale puisque son application ne se limite pas à une quantité finie de paires. Donc si on me montre un orange quelconque et un blanc, par exemple, en me disant que la couleur d'une tache donnée est un mélange de ces deux couleurs, il faut que je le comprenne — et je peux le comprendre.

Si on me dit que la couleur d'une tache se situe entre le violet et le rouge, c'est une chose que je comprends et je puis m'imaginer un violet tirant plus sur le rouge que celui qui est donné. Mais me dit-on que la couleur se situe entre ce violet et un orange — alors que je ne dispose pas pour aller de l'un à l'autre d'une transition continue déterminée sous forme d'un cercle des couleurs peintes —, je peux tout au plus m'imaginer qu'ici aussi c'est un violet assez rouge qui est désigné en esprit, mais ce pourrait être aussi un orange assez rouge; en effet il n'y a pas de couleur qui se situe à *mi-chemin* entre ces deux couleurs — si l'on fait abstraction d'un cercle des couleurs qui serait donné — et c'est précisément pour cette raison que je ne peux pas dire non plus en quel point l'orange — qui forme l'une des limites — se situe trop près du jaune pour pouvoir encore être combiné avec le violet; je ne puis justement pas reconnaître quel est l'orange qui, dans un cercle des couleurs, se trouve distant du violet à 45 degrés. La situation intermédiaire de la couleur composée n'est pas ici d'une autre sorte que celle du rouge entre le bleu et le jaune.

Si je dis au sens habituel que rouge et jaune donnent de l'orange, il n'est pas question, ici, d'une *quantité* des éléments constituants. C'est pourquoi je ne peux pas dire, si un orange est donné, que *plus* de rouge encore en aurait fait un orange plus rouge (je ne parle toujours pas de pigments), bien que naturellement cela ait un sens de parler d'un orange plus rouge. Mais cela n'a par exemple aucun sens de dire que cet orange et ce violet contiennent autant de rouge. Et combien de rouge contiendrait *le rouge*?

Il y a une comparaison qu'à tort on est enclin à faire : c'est celle qui assimilerait la série des couleurs au système d'une règle dotée de deux poids à curseur, poids dont la modification en plus ou en moins, ou la translation sur la règle, me permet de déplacer à volonté le centre de gravité du système.



C'est un non-sens de croire que si je tiens le plateau A de la balance sur violet et si je déplace B dans le champ rouge-jaune, S se déplacera vers rouge.

Et qu'en est-il des poids que je pose sur le plateau? Cela veut-il donc dire quelque chose de parler de : « *plus* de ce rouge »? Toujours si je ne parle pas de pigments. Cela ne peut vouloir dire quelque chose que si j'entends par « rouge pur » une quantité déterminée et préadoptée d'unités. Mais alors la pleine quantité de ces unités ne signifie rien d'autre que ceci : le plateau de la balance se trouve situé en Rouge. Donc les nombres définissant les proportions ne donnent jamais qu'une localisation du plateau de la balance, non une localisation et un poids.

Aussi longtemps que, dans le cercle des couleurs, je reste avec mes deux couleurs limites — dans le domaine bleu/rouge par exemple — et que je déplace la couleur plus rouge, je peux dire que la résultante elle aussi se déplace vers le Rouge. Mais que je dépasse le Rouge avec une de mes couleurs limites et que j'aille vers le Jaune, la résultante n'en devient pas plus rouge! La combinaison d'un rouge tirant sur le jaune avec un violet ne rend pas le violet plus rouge que la combinaison de rouge pur et de violet. Que l'un des rouges soit maintenant devenu plus jaune retire au rouge quelque chose et n'ajoute pas de rouge.

Chose que l'on pourrait également décrire ainsi : Si j'ai un pot contenant des pigments violets, un autre avec de l'orange, et que j'accroisse la quantité d'orange ajoutée au mélange, la couleur de celui-ci vira peu à peu du violet à l'orange, mais sans passer par le rouge pur.

De deux tons d'orange différents, je peux dire que pour aucun des deux je ne suis fondé à dire qu'il se situe plus près de rouge que de jaune. — Là justement il n'y a pas d'« à mi-chemin ». À l'opposé je ne peux pas, voyant deux rouges différents, douter si l'un des deux — et lequel — est le rouge pur. Le rouge pur, précisément, est un point, mais le milieu entre jaune et rouge n'en est pas un.

221. Sans doute est-il vrai que l'on peut dire d'un orange qu'il est presque jaune, donc qu'il se situe « plus près du jaune que du rouge » — et on peut en dire autant, pour le rouge, d'un orange presque rouge. Mais il ne s'ensuit pas qu'il doive aussi y avoir un milieu entre rouge et jaune, au sens d'un point. Il en est ici exactement comme de la géométrie de l'espace visuel comparée à la géométrie euclidienne. Il y a ici un autre type de quantités que celles qui sont re-présentées par nos nombres rationnels. Les concepts « plus proche » ou « plus loin » eux-

mêmes ne sont pas du tout à utiliser, ou sont fallacieux lorsque nous appliquons ces mots.

Ou encore : dire d'une couleur qu'elle se situe entre rouge et bleu ne la détermine pas avec netteté (d'une façon univoque). Mais les couleurs pures, je devrais nécessairement les déterminer de façon *univoque* en indiquant qu'elles se situent entre certaines couleurs composées. Ici l'expression « se situer entre » signifie donc quelque chose d'*autre* que dans le premier cas. C'est-à-dire : si l'expression « se situer entre » dénote tantôt la combinaison de deux couleurs simples, tantôt l'élément simple commun à deux couleurs composées, la multiplicité de son application, dans chacun des deux cas, est autre. Et ce *n'est pas* une différence de degré; non, cela exprime qu'il s'agit de deux catégories complètement différentes.

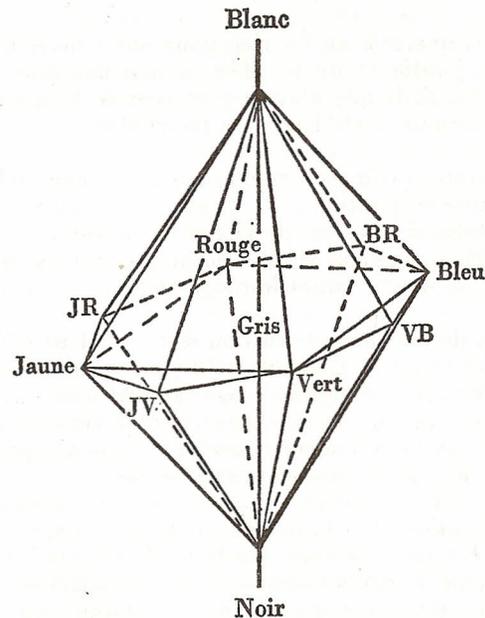
Nous disons qu'une couleur ne peut pas se situer entre jaune tirant sur le vert et rouge tirant sur le bleu au sens où elle se situe entre rouge et jaune, mais cela, nous ne pouvons le dire que parce que dans ce cas nous pouvons distinguer l'angle de 45 degrés; parce que nous voyons les points rouge et jaune. C'est justement cette différenciation qu'il n'y a pas dans l'autre cas — celui où les couleurs composées sont considérées comme couleurs primaires. Alors nous ne pouvons donc pour ainsi dire jamais être sûrs si la combinaison est ou non encore possible. Sans doute pourrais-je choisir et déterminer à volonté des couleurs composées telles qu'elles incluent un angle de 45 degrés; mais ce serait tout à fait arbitraire, alors qu'au contraire il n'y a rien d'arbitraire à ce que nous disions qu'au premier sens il n'y a pas de combinaison entre le rouge tirant sur le bleu et le jaune tirant sur le vert.

Dans le premier cas, c'est donc la grammaire qui donne « l'angle de 45 degrés » et on en vient à croire, à tort, qu'il n'y a qu'à le diviser en deux et à en faire autant de la section suivante pour avoir une nouvelle section de 45 degrés. Et voilà justement que s'écroule la *métaphore* à laquelle nous avons eu recours en parlant d'un angle.

Sans doute peut-on aussi ordonner toutes les couleurs selon une ligne droite qui aurait pour limites disons le blanc et le noir — comme on l'a déjà fait —, mais il faut alors que des règles excluent certaines transitions d'une couleur à l'autre et il faut enfin que l'image qu'elles donnent d'elles sur la ligne reçoive le même type de liaisons topologiques que sur l'octaèdre. Cela est tout à fait analogue au rapport entre un langage normal et

un mode d'expression « logiquement élucidé ». Tous deux sont complètement équivalents, mais l'un d'entre eux exprime les règles de la grammaire à travers sa seule manifestation.

Dans quelle mesure peut-on dire que le gris est une combinaison de blanc et de noir *au sens où* orange est une combinaison de rouge et de jaune? Et qu'il ne se situe pas entre noir et blanc au sens où rouge se situe entre orange et rouge tirant sur le bleu.



Si l'on re-présente les couleurs par un cône double au lieu d'un octaèdre, tout ce qu'on voit sur le cercle selon lequel se répartissent les couleurs n'est qu'*intermédiaire*; rouge y apparaît entre rouge-bleu et orange dans le même sens où rouge-bleu apparaît entre bleu et rouge. Et si c'est là vraiment tout ce qu'on peut dire, alors la re-présentation des couleurs selon un cône double, ou au moins selon une pyramide double à 8 côtés nous suffit bien.

222. Or, chose curieuse, il semble clair dès le départ que l'on ne peut pas dire du rouge qu'il a une touche d'orange au même

titre où orange a une touche rougeâtre. C'est-à-dire : si l'on considère les modes d'expression suivants : d'une part «  $x$  consiste en (est un mélange de)  $y$  et  $z$  », et d'autre part «  $x$  est l'élément commun à  $y$  et  $z$  » — il semble clair qu'ils ne sont pas interchangeables. S'ils l'étaient, la seule relation « intermédiaire » vue ci-dessus suffirait à re-présenter les couleurs.

Les expressions « élément commun à » et « mélange de » n'ont vraiment de signification différente que si l'une peut être utilisée là où l'autre ne peut pas l'être.

Ajoutons que cela ne dit rien pour notre investigation que d'une part j'obtienne un vert-bleu si je mélange des pigments vert et bleu, mais que d'autre part rien de bleu ne sorte du mélange entre un vert-bleu et un rouge-bleu.

Si ma façon de voir est correcte, « rouge est une couleur pure » n'est pas une proposition et ce qu'elle est censée montrer n'est pas justiciable du verdict de l'expérimentation. Alors il n'est pas pensable que ce qui serait susceptible de nous paraître pur soit tantôt le rouge, tantôt le rouge-bleu.

223. En dehors de la transition d'une couleur à l'autre sur le cercle des couleurs, il semble qu'il y ait encore un autre type de transition, bien déterminé, celui auquel nous avons affaire lorsque nous voyons de petites taches de couleur combinées à de petites taches d'une autre couleur. J'entends par là, naturellement, une transition *que nous voyons*.

Et ce type de transition donne au mot « mélange » une nouvelle signification qui ne coïncide pas avec la relation « intermédiaire » que nous avons vue sur le cercle des couleurs.

On pourrait le décrire ainsi : Je puis m'imaginer une tache de couleur orange comme née de la combinaison de petites taches jaunes et rouges, alors que je ne peux pas m'imaginer d'une tache rouge qu'elle naît de la combinaison de petites taches violettes et orange. — En ce sens gris est un mélange de noir et de blanc, mais blanc ne l'est pas de rose et de vert blanchâtre.

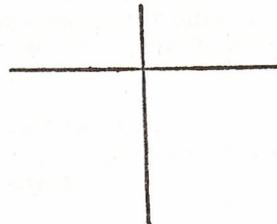
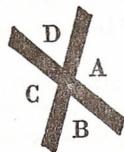
Mais je n'entends pas par là que l'expérimentation portant sur les mélanges a établi que certaines couleurs naissent ainsi d'autres couleurs. Je pourrais mettre en place l'expérience, par exemple avec un disque de couleurs rotatif. Cela peut réussir ou non, mais tout ce que cette expérience montre, c'est si le processus visuel qui nous intéresse peut ou non être provoqué de cette façon physique. Elle ne montre pas si ce processus

est possible. Exactement comme la subdivision physique que l'on peut faire d'une tache ne peut prouver ni contredire sa divisibilité visuelle. Supposons en effet que je ne voie plus la subdivision physique comme une subdivision visuelle, mais qu'à l'état d'ivresse je voie comme divisée la surface non divisée, la surface que je vois n'était-elle pas divisible?

Si deux nuances de couleur proches l'une de l'autre — disons de teinte rougeâtre — me sont données, il est impossible de douter si ces nuances se situent toutes deux entre rouge et bleu, ou entre rouge et jaune, ou si l'une se situe entre rouge et bleu et l'autre entre rouge et jaune. En ayant décidé de la sorte, nous avons également décidé si toutes deux se combinent au bleu, ou au jaune, ou l'une au bleu et l'autre au jaune; et, aussi proches que soient les deux nuances, cela reste valable, aussi longtemps du moins que nous pouvons distinguer les pigments d'après leur couleur.

Ce n'est pas répondre à la question : « La gamme porte-t-elle en elle une possibilité illimitée de prolongation? » que dire que les vibrations de l'air qui dépassent une certaine fréquence ne sont plus perçues comme sons; en effet la possibilité pourrait exister de provoquer d'une autre façon la sensation de sons plus aigus. C'est plutôt des propriétés internes de la gamme, et d'elles seules, que peut se dégager sa finitude. De ceci, par exemple, que l'on reconnaît au son *même* qu'il est au bout de l'échelle, donc que ce dernier son — ou les derniers sons — montre des propriétés internes que n'ont pas les sons intermédiaires.

Tout comme les lignes minces, dans notre champ visuel, montrent des propriétés internes que n'ont pas les lignes plus épaisses, de sorte qu'il y a dans notre champ visuel une ligne qui n'est pas limite de couleurs, mais a elle-même une couleur, bien qu'en un sens déterminé elle n'ait pas de largeur; ce qui fait que lorsqu'elle coupe une ligne semblable on ne voit pas quatre points A, B, C, D.



224. Le danger qu'il y a à vouloir voir les choses plus simplement qu'elles ne sont en réalité est souvent très surestimé aujourd'hui. Mais effectivement on court ce danger à son plus haut niveau lorsqu'on se livre à l'investigation phénoménologique des impressions des sens. Celles-ci sont toujours tenues pour *beaucoup* plus simples qu'elles ne sont.

Si je vois dans une figure une régularité que je n'ai pas remarquée antérieurement, c'est une autre figure que je vois. Ainsi je peux voir ||||| comme un cas particulier de || || || ou de ||| ||| ou de | |||| |, etc. Cela montre simplement que ce que nous voyons n'est pas aussi simple qu'il le paraît.

Comprendre une tonalité de chant d'église ne veut pas dire s'habituer à la série des sons, au sens où je peux m'habituer à un bruit et après quelque temps ne plus le trouver désagréable. Non, cela veut dire : entendre quelque chose de neuf, quelque chose que je n'ai pas entendu auparavant, du même type par exemple — oui, d'un type tout à fait analogue — que voir soudain comme une totalité caractéristique dix traits ||||| que je n'ai pu voir auparavant que comme deux fois cinq traits. Ou encore voir d'un coup dans l'espace le dessin d'un dé que jusqu'alors je n'avais pu voir que comme ornement plan.

Le caractère illimité de l'espace visuel a son maximum de clarté lorsque nous ne voyons rien, dans l'obscurité complète.